Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 11

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

relations s'établissent entre l'Atlantique et Ntamo, dans l'intérêt de tous, des noirs comme des blancs, des commerçants comme des missionnaires, à quelque nationalité qu'ils appartiennent.

BIBLIOGRAPHIE [1]

De l'Atlantique au Niger, par le Foutah Djallon, carnet de voyage de *Aimé Olivier, vicomte de Sanderval.* Paris (P. Ducrocq), 1882, in-8°, 407 p. avec illust. et carte, 7 fr. — Le Niger et le Soudan, *par le même,* in-8°, 4 p. — Les expéditions multipliées entreprises récemment, de la côte occidentale d'Afrique à Timbo, pour atteindre le Niger par la route la plus courte, donnent un intérêt particulier au volume de M. Olivier, le chef de la première exploration (1880), à laquelle se rattachent intimement celles de M. Gouldsbury, gouverneur anglais de la Gambie (mars 1881), de M. Gaboriaud, envoyé de M. Olivier à l'almamy de Timbo (juin 1881), et du Dr Bayol, chargé d'une mission officielle du gouvernement français auprès du même souverain (juillet 1881).

Depuis longtemps M. Olivier méditait ce voyage, auquel il était encouragé par M. de Chasseloup-Laubat, ancien ministre de la marine, alors président de la Société de géographie de Paris, qui croyait à l'avenir d'une route par le Foutah Djallon. Il partit, avec l'intention de chercher le point de la côte qui pourrait être relié le plus facilement par un chemin de fer au Niger navigable, de gagner le fleuve au confluent du Tankisso, et de le descendre jusqu'à la hauteur de Sakatou pour étudier le Soudan. Une guerre du roi de Timbo avec son voisin de Dinguirray ne lui permit pas d'atteindre le Niger. Mais son carnet de voyage renferme des informations très utiles, sur sa reconnaissance de la côte et des rivières au sud de Boulam, et sur son itinéraire vers l'intérieur, à partir de Boulam à l'embouchure du Rio-Grande, par le Labé jusqu'à Timbo, et un peu au delà jusqu'à Conkobala, avec retour par Timbi à Boké sur le Rio-Nunez, à travers les dix États qui forment le royaume de l'almamy de Timbo. Chemin faisant, on apprend à connaître en détail ce pays accidenté, formé de cinq vallées parallèles entre elles, séparées par de longues chaînes de montagnes granitiques qui se relient à un plateau central, de 1000m d'altitude moyenne, dont la tem-

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

pérature rappelle le climat de la France, moins les froids de l'hiver, et qui partout est arrosé par de belles eaux courantes, même dans la saison sèche. L'auteur note avec soin tous les végétaux dont l'exploitation serait utile, les nombreux gisements de minerai de fer, et donne le traité conclu avec l'almamy de Timbo, en présence de tous les chefs importants du Foutah Djallon, pour la construction d'un chemin de fer. Nous regrettons seulement que le but n'en soit pas simplement d'établir une voie de communication pour faciliter les relations commerciales entre la côte et l'intérieur, mais plutôt de se rendre maître d'un pays dont les habitants, esclaves ou libres, quelque noirs qu'ils soient, sont pour nous plus que « des bêtes apprivoisées, n'ayant au moral, comme au physique, pas de sensations très supérieures à celles des animaux. » Nous comprenons très bien que ces noirs se défient des blancs qui viennent chez eux avec de semblables préventions, et quoique M. Olivier, dans les quelques pages : *Le Niger et le Soudan,* dise bien qu'il ne faut pas porter la guerre dans le Foutah Djallon, nous craindrions beaucoup, si le chemin de fer qu'il préconise, en opposition à celui du Sénégal à Bamakou, était jamais construit dans l'intention de mettre la France en possession de ce pays, que ce ne fût pas « la civilisation qui fît le voyage de Timbo, » comme il le dit à la fin de son volume, mais la guerre, aussi nuisible aux vrais intérêts de la France qu'au relèvement des noirs.

Léon de Bisson. La Tripolitaine et la Tunisie. Paris (Ernest Leroux), 1881, in-16, 147 p. — Écrit avant les derniers événements de Tunisie, ce petit volume ne dit rien, naturellement, de ce qui se passe aujourd'hui dans cette partie de l'Afrique. Une carte et des plans de Tripoli et de Tunis ajouteraient à la valeur de ces pages, pour les voyageurs en vue desquels M. de Bisson les a rédigées; ils pourront cependant, son livre à la main, s'orienter facilement dans ces deux villes et dans leurs environs; ils seront également très reconnaissants à l'auteur des informations pratiques qu'il leur fournit sur les itinéraires d'excursions autour de Tunis, sur les tarifs de débarquement, les bateaux à vapeur, les chemins de fer, les postes et les télégraphes, les mesures et les monnaies, ainsi que de ses conseils sur les précautions à prendre pour voyager sur le littoral ou dans l'intérieur.

Die Afrika-Literatur in der Zeit von 1500 bis 1750, von *Dr Philipp Paulitschke.* Wien (Brockhausen und Bräuer), 1882, in-8°, 122 p. — Au Congrès international de géographie de Venise, le célèbre voyageur Rohlfs insista sur la nécessité d'avoir des biographies des différents

continents. Le Dr Paulitschke, qui depuis un grand nombre d'années s'occupe de l'Afrique, et auquel nous devons déjà l'*Exploration du continent africain, des plus anciens temps jusqu'à nos jours* (voy. IIme année, p. 43), et l'*Afrique au point de vue commercial, politique et statistique* (voy. IIIme année, p. 212), a voulu faciliter la tâche du futur biographe de l'Afrique, et préparer le terrain pour la période de 1500 à 1750. Pour cela il a réuni les indications bibliographiques des sources, d'où procèdent nos connaissances sur l'Afrique jusqu'au milieu du XVIIIme siècle. Il les a fait précéder d'une dissertation sur le progrès des connaissances géographiques de l'Afrique de 1500 jusqu'à Danville, avec une liste spéciale de 13 ouvrages sur le Nil, de 1552 à 1698. Quant au catalogue bibliographique proprement dit, il renferme des indications de manuscrits, d'ouvrages et de cartes, nouveaux ou d'une valeur pratique; elles sont divisées en deux parties, l'une embrassant les généralités sur toute l'Afrique, l'autre les ouvrages spéciaux pour le nord, l'ouest, le sud ou l'est du continent. Dans chaque cas elles sont rangées par ordre chronologique et donnent, en tout, les titres de 1212 ouvrages.

Swahili Exercises, by *Edw. Steere*. London (George Bell and Sons), 1882, in-16, 183 p. — La langue souahéli est la plus importante de l'Afrique orientale, de la côte de Mozambique au pays des Gallas, et jusque très avant dans l'intérieur. C'est celle dont se servent le plus grand nombre des missionnaires dans cette partie du continent, du Victoria Nyanza au Tanganyika; c'est également celle qu'ont employée Stanley et Cameron dans leurs voyages à travers l'Afrique, d'un océan à l'autre. Le missionnaire Krapf, qui vient de mourir, en a donné une grammaire, et un dictionnaire qui est sous presse; et l'évêque de Zanzibar, M. Steere, auquel on doit déjà une grammaire et la traduction en cette langue de grandes parties de la Bible, a rédigé un petit guide pratique à l'usage de ceux qui désirent arriver à parler correctement le souahéli. Ces exercices nous paraissent très bien appropriés à leur but; sans pouvoir fournir des exemples de toutes les formes de phrases, ils donnent les plus importantes, laissant de côté celles qui ne sont employées que rarement, et qui pourront être apprises facilement quand on en aura besoin.

A. J. Wauters. De Bruxelles a Karéma. Bruxelles (A. N. Le Bègue et Cie), 1882, in-16, 130 p. — Destiné à faire connaître le voyage de la première des expéditions de l'Association internationale africaine, et le travail du capitaine Cambier à Karéma, ce petit volume a tout

l'attrait des récits qui rapportent les faibles commencements d'une grande œuvre. Les détails sur les obstacles de toutes sortes rencontrés par le voyageur, font mieux ressortir le mérite de celui qui a frayé la voie aux expéditions subséquentes, beaucoup plus faciles; et la description de l'état de Karéma, à l'arrivée des Européens, fait comprendre toute la valeur de leur travail, de leurs constructions, de leurs cultures au milieu des indigènes. En terminant, M. Wauters fait entrevoir quel sera l'avenir de l'Afrique centrale, lorsqu'une nouvelle génération de nègres, formée à la culture des terres et aux différents métiers, sous les yeux des Européens, aura fourni des hommes intelligents, instruits et honnêtes, qui pourront être placés à la tête de comptoirs, pour expédier en Europe les produits de l'intérieur et recevoir ceux des industries des pays plus civilisés.

R. N. Cust. NOTICE OF THE SCHOLARS WHO HAVE CONTRIBUTED TO THE EXTENSION OF OUR KNOWLEDGE OF THE LANGUAGES OF AFRICA. In-8°, 16 p. — Nous devons déjà à M. R. N. Cust, secrétaire honoraire de la Société royale asiatique, un tableau d'ensemble des langues de l'Afrique, dont nous avons donné un résumé à nos lecteurs (III[e] année p. 30-37). Dans la notice sus-mentionnée, il passe en revue les noms de tous ceux qui ont consacré leurs forces et leurs talents à nous transmettre la connaissance de ces langues: voyageurs non savants, rédacteurs de simples vocabulaires; savants, auteurs de grammaires, de dictionnaires, d'ouvrages de philologie comparée sur les langues africaines; ou encore vulgarisateurs, pour le grand public, des connaissances fournies par d'autres. Il a soin de rattacher les noms de ces nombreux auteurs et les titres de leurs ouvrages aux six familles de son tableau d'ensemble: sémite, chamite, nubienne-foulah, nègre proprement dite, bantou, hottentote et bushmen. Enfin, il indique les grandes bibliothèques dans lesquelles se trouvent déjà des collections plus ou moins complètes d'ouvrages philologiques sur les langues africaines.

V. Largeau. LE SAHARA ALGÉRIEN. Deuxième édition, Paris (Hachette et C[ie]), 1881, in-18, 352 p. avec illust. et 3 cartes. — Depuis son premier voyage (1875) à Ghadamès, où il se proposait de créer un courant d'affaires commerciales avec l'Algérie, M. Largeau a fait deux nouvelles explorations dans la région saharienne, la dernière, en particulier, pour reconnaître la voie par laquelle il serait possible de faire passer le Trans-saharien. Il a pu combler les lacunes de la première édition du *Sahara*, parue en 1877, et corriger des imperfections qui s'y

étaient glissées. Des observations nouvelles, des notes nombreuses relatives à la flore, à la faune, au climat du désert, des illustrations beaucoup meilleures, et trois cartes spéciales de l'Oued-Rihr et de ses itinéraires à Ghadamès, font presque de cette seconde édition une œuvre nouvelle. M. Largeau croit toujours à la possibilité du Transsaharien, pour lequel il recommande la ligne Ouargla-Insalah-Tombouctou, qui se rapprocherait des lignes d'eau. Seulement, il voudrait qu'une expédition militaire vengeât au plus vite la mort du colonel Flatters, et que la France occupât le Hoggar, après quoi l'on construirait des villages fortifiés, qui seraient autant de stations du chemin de fer. Mais, n'en déplaise à l'auteur, au point de vue de l'exploration et de la civilisation de l'Afrique, une politique pacifique nous paraît de beaucoup préférable.

Ernest de Weber. Quatre ans au pays des Boers, 1871-1875. Traduction par *Jules Gourdault.* Paris (Hachette et C^ie^), 1882, in-18, 386 p. avec illust. et carte. — Dans cette traduction, faite avec soin et abrégée avec l'autorisation de l'auteur, M. Gourdault a donné au public français une série d'épisodes et de tableaux, destinés à faire bien connaître les choses et les scènes exposées avec plus de détails par M. de Weber, dans son ouvrage : *Vier Jahre in Afrika.* Arrivé dans l'Afrique australe à l'époque de la découverte des mines de diamants, l'auteur nous fait assister à l'origine de ce mouvement, qui emporta vers le Griqualand-West des milliers de mineurs, aux infortunes de la vie de ceux-ci, éboulements, inondations, conflit entre les détenteurs du sol et le gouvernement britannique devenu maître du pays par annexion ; et aussi aux transformations que subit l'exploitation, à mesure qu'elle passa, des mains de particuliers, entre celles des grandes compagnies qui y apportèrent les perfectionnements fournis par l'industrie moderne. La seconde partie est consacrée au voyage de M. de Weber, de Kimberley à Durban, à travers la république de l'État Libre et la colonie de Natal, aux descriptions sympathiques de la vie des Boers de l'État Libre, des progrès de la civilisation dans le petit État de Taba N'Chou et au Lessouto, ainsi qu'à celles des mœurs des Zoulous et de leur organisation militaire sous Chaka. Deux chapitres spéciaux, fournis à M. Gourdault par l'auteur, sur la dernière guerre des Zoulous et la restauration de la république du Transvaal, présentent exactement et impartialement les faits des années 1879 et 1881, tout en laissant entrevoir les difficultés qui pourront résulter de l'organisation donnée au Zoulouland, et de la position du Transvaal, république autonome sous la suzeraineté de l'Angleterre.

E. Cosson. Projet de création en Algérie et en Tunisie d'une mer intérieure. Paris (Gauthier Villars, imprimeur-libraire), 1882, in-4°, 52 p. et carte. — Dès l'origine du projet du capitaine Roudaire, M. Cosson, qui avait fait une étude spéciale des cultures des oasis, et de celle du palmier-dattier en particulier, s'en est déclaré l'adversaire, et l'a combattu à plusieurs reprises dans les séances de l'Académie des sciences. A l'occasion de la nomination par le gouvernement de la commission chargée d'étudier ce projet, il a cru devoir en examiner à nouveau les bases et les résultats espérés par M. Roudaire. Il y oppose des raisons techniques, appuyées de l'opinion du capitaine Baudot et du commandant Parisot, qui faisaient partie de l'expédition de 1874-1875.

Sans négliger les considérations politiques et commerciales, il développe surtout les arguments tirés de la météorologie, de l'hygiène et des cultures de cette région, pour prouver que la création de cette mer serait une inutilité et un danger pour le pays. Les observations de M. de Lesseps, sur les expériences faites au bord du lac Mensaleh dans l'isthme de Suez, ne l'ont pas convaincu. Quant à la commission, elle ne paraît pas avoir vu de danger dans ce projet, puisque c'est surtout la question des frais d'exécution qui l'a engagée à ne pas encourager le gouvernement à prendre cette entreprise sous son patronage.

Publications de M. G. Rolland, ingénieur des mines : Observations météorologiques. — Silex taillés. — Mission trans-saharienne. — Terrain crétacé du Sahara septentrional. — Grandes dunes, etc. — Attaché à la mission dirigée par M. Choisy et chargée d'étudier, au sud de la province d'Alger, les deux tracés de Laghouat à El Goléah, et de Biskra à Ouargla, en vue du Trans-saharien, M. Rolland a fait servir cette exploration à une étude savante de la géologie et de la météorologie du Sahara algérien, dont il a communiqué les résultats à plusieurs sociétés scientifiques, dans les documents ci-dessus mentionnés. Le plus complet de ces mémoires, celui sur le terrain crétacé du Sahara septentrional, est accompagné d'une bonne carte géologique du Sahara, du Maroc à la Tripolitaine et de l'Atlas au Hoggar ; sans doute ses observations personnelles ont porté sur le Sahara algérien, mais, pour les parties à l'est et à l'ouest de ce dernier, il a mis à profit les renseignements fournis par d'autres voyageurs ; il a même donné, d'après Lenz, un aperçu de la géologie du Sahara occidental jusqu'à l'océan Atlantique, et un autre, d'après Zittel, jusqu'à la mer Rouge. Ses observations sur les grandes dunes lui ont permis de constater que

leurs éléments proviennent de la désagrégation des roches sous les influences atmosphériques, et que l'amoncellement des sables est dû entièrement au vent; en outre elles ont mis en lumière la relation qui existe entre les chaînes de dunes et le relief du sol, et le fait que les grandes dunes sont sensiblement fixes en plan et invariables dans leur topographie générale. — Dans ses « Observations météorologiques, » tout en admettant, avec M. Pomel, que le climat actuel doit avoir toujours existé historiquement dans ses traits généraux et caractéristiques, il n'en reconnaît pas moins que le Sahara est de plus en plus pauvre en pluie, en végétation, en sources et en habitants. La découverte de nombreux silex taillés, pointes de flèches et débris de taille, à El-Hassi, entre Laghouat et El-Goléah, le conduit à la même conclusion.

L'Algérie, par *Maurice Wahl*. Paris (Germer Baillière et C°), 1882, in-8°, 344 p. — Certes, s'il fut une époque où l'on se plaignit du peu d'intérêt que les Français portaient à leur colonie de l'Algérie, ce reproche ne peut les atteindre aujourd'hui. Chaque mois, presque chaque semaine voit éclore un certain nombre de volumes, qui étudient la question algérienne sous quelques-unes de ses faces. Les remèdes proposés pour améliorer la situation coloniale sont toujours très différents les uns des autres, souvent irréalisables, mais ils ne témoignent pas moins d'une heureuse tendance, et des efforts faits par la France pour donner à l'Algérie le bonheur et la prospérité.

Parmi les nombreux livres récemment publiés, celui de M. Maurice Wahl doit occuper l'une des premières places, non seulement à cause de la situation de son auteur, professeur au lycée d'Alger, ce qui lui a permis d'étudier sur place les sujets dont il nous entretient, mais surtout grâce à l'esprit impartial, calme et serein qui a présidé à sa composition. On ne trouvera pas dans ce volume de ces phrases à grand effet, mais vides de sens, qui abondent dans un si grand nombre d'ouvrages. L'étude au contraire ne s'égare pas, elle est profonde, elle va droit au but ; nous sommes persuadé que ceux qui liront ce livre en retireront une connaissance approfondie de l'état actuel de la colonie, et des divers agents dont il faut tenir compte dans l'œuvre de colonisation.

L'ouvrage de M. Maurice Wahl n'est pas une description politique de l'Algérie, de ses provinces, de ses ports, de ses marchés de l'intérieur, etc. Il est divisé en six livres, et nous ne saurions dire lequel nous a paru le meilleur, tant l'intérêt se soutient d'un bout à l'autre. Il serait trop long de suivre l'auteur dans tous ses développements ; qu'il nous suffise

de donner les grandes divisions de son ouvrage. Dans le premier livre, l'auteur étudie le sol, c'est-à-dire l'orographie ou les trois régions du Tell, des Hauts Plateaux et du Sahara; dans le deuxième, l'histoire du pays avant la prise de possession par la France : le Nord de l'Afrique sous les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Turcs; dans le troisième, la conquête française, l'expédition d'Alger, les exploits d'Abd-el-Kader et sa défaite ; dans le quatrième les habitants, les deux grands groupes arabe et berbère, puis les Israélites, les Français, etc., le mouvement de la population; dans le cinquième les questions politiques qui se rattachent à l'Algérie : institutions, gouvernement, organisation administrative des indigènes, instruction des indigènes, les colons ; enfin dans le sixième, les forces productives du sol : agriculture, forêts, élevage du bétail, industrie, commerce, voies de communication et crédit.

Algérie et Sahara : 1° La question africaine ; 2° Les âges de pierre du Sahara central, par *Lucien Rabourdin*. Paris (Challamel aîné et Guillaumin et C°), 1882, in-8°, 165 p. et carte.—Cet ouvrage se compose de deux parties entièrement distinctes. Dans la première, sous le titre de « Question africaine, » l'auteur passe en revue plusieurs points fort importants concernant la politique algérienne, le Trans-saharien, etc., et intéressant l'avenir de la colonie. Dans la seconde, il tire de l'étude du premier voyage de la mission Flatters, dont il faisait partie comme chef de section, des conclusions au sujet de la pré-histoire et de l'ethnographie africaines.

Nous ne saurions être d'accord avec M. Rabourdin lorsque, après avoir montré que les insurrections diverses que les Français ont eu à maîtriser ont une cause générale, il déclare que cette cause réside dans le fait de la substitution du régime civil au régime militaire. Ce dernier système, qu'il croit excellent pour l'Algérie, a au contraire le fâcheux effet d'exciter l'Arabe contre l'Européen et d'arrêter la colonisation. Nous croyons, en ce qui concerne le soulèvement des peuplades africaines du Nord, qu'il provient bien plutôt d'une recrudescence de l'esprit musulman, laquelle fait sentir ses effets non seulement en Algérie et en Tunisie, mais aussi à Tripoli, en Égypte et ailleurs. Quant aux autres questions examinées par M. Rabourdin, il n'y a, croyons-nous, qu'une voix pour appuyer ses conclusions : création d'escadrons de méharis, pour faire la guerre du désert ; assainissement des oasis en comblant leurs fossés et en remplaçant les puits indigènes par des puits tubulaires; amélioration du personnel des fonctionnaires civils; enfin, continuation de l'étude des voies de communication de l'Algérie avec le Soudan.

La seconde étude à laquelle se livre M. Rabourdin, à propos du premier voyage de la mission Flatters, concerne un sujet beaucoup plus spécial, sur lequel il est impossible de se prononcer avec certitude à l'heure actuelle : les populations pré-historiques de l'Afrique.

Du fait que de nombreux dépôts de pointes de flèches, de couteaux, de pointes de lances en silex se rencontrent près de Ouargla, de Temassinin, d'Aïn el Taïba, dans la vallée de l'Igharghar, il croit pouvoir conclure qu'il existait certainement, aux temps pré-historiques, de nombreuses peuplades sédentaires dans le Sahara, et qu'il est probable que ces peuplades sahariennes de l'âge de la pierre communiquaient avec l'Asie méridionale et la Malaisie.

ASSAB ET LES LIMITES DE LA SOUVERAINETÉ TURCO-ÉGYPTIENNE DANS LA MER ROUGE. Rome, 1882, in-4°, 37 pages et 2 cartes. — RELAZIONE MINISTERIALE E DISEGNO DI LEGGE PRESENTATE AL PARLAMENTO ITALIANO DAL MINISTRO DEGLI AFFARI ESTERI (M. Mancini) NELLA TORNATA DEL 12 GIUGNO 1882. Rome, 1882, in-4°, 66 pages et 2 cartes. — Le gouvernement égyptien ayant contesté la validité de l'acquisition, par l'Italie, du territoire de la baie d'Assab, dont la Compagnie Rubattino était en possession depuis onze ans, en prétendant que, dès 1540, la Porte aurait exercé de fait et de droit, sur toute la côte occidentale de la mer Rouge, une souveraineté dont elle lui aurait fait cession, le gouvernement italien a soumis les prétentions de l'Égypte à un examen sérieux, exposé dans le premier des documents susnommés. La lecture en est facilitée par deux cartes, l'une générale, de toute la partie méridionale de la mer Rouge depuis Souakim, l'autre spéciale, du territoire d'Assab enclavé entre Beïloul et Raheïta. Les conclusions du mémoire sont que, au delà de Massaoua, la côte a toujours été considérée comme n'ayant d'autre maître que les tribus plus ou moins nomades qui l'occupent, traitant d'égal à égal avec les Européens, disposant de leur territoire, en faisant des cessions selon leur bon plaisir, et refusant constamment de reconnaître la prétendue suzeraineté de la Porte. Le second document renferme le rapport présenté par M. Mancini, ministre des affaires étrangères, de concert avec les ministres des finances, de l'agriculture et du commerce, à la Chambre des députés, à l'appui du projet de loi sur la constitution et l'organisation d'une colonie italienne à Assab. Parmi les pièces annexes qui l'accompagnent, se trouvent la convention passée entre le gouvernement italien et la Compagnie Rubattino, et celles par lesquelles les chefs Danakils ont cédé leur territoire à M. Sapeto, représentant de la susdite compagnie.